

DÉVELOPPEMENT DURABLE / COLLABORATION



PHILIPPE STARCK

DESSINER POUR LONGTEMPS

Nathalie Degardin

Au Salon de Milan, Philippe Starck présentait l'assise Adela Rex, fruit de sa première collaboration avec l'espagnol Andreu World. Une collection qui intègre un projet totalement pur bois (contreplaqué de noyer ou de chêne), conçue dans un principe d'économie circulaire, avec des éléments séparables, recyclables. Et, surtout, un processus de fabrication : le matériau est repoussé dans son usage par l'utilisation de moules permettant des géométries 3D. Explications avec le designer.

« L'écologie, ce n'est pas nouveau pour moi, j'y suis tombé à 16 ans, par chance, pas par intelligence. J'ai toujours été sur l'énergie minimale, la matière minimale. Toutes mes chaises sont pesées, travaillées par l'intelligence artificielle, pour obtenir le minimum du minimum... »

J'aime travailler avec les produits, les matières issues de l'intelligence humaine. J'ai travaillé toute ma vie avec le plastique. Même si, de nos jours, il bénéficie d'une bêtise médiatique qui fait que les gens confondent des milliards de sacs en plastique avec quelques milliers de chaises qui pèsent 800 grammes, c'est ridicule. Le plastique fossile va disparaître d'ici quelques années, remplacé par l'éco ou le bioplastique. Je pense que ce sera le cas chez Kartell d'ici deux ans pour toutes mes collections. La grande aventure aura été vécue, je la continuerai, évidemment, mais avec un plastique devenu win-win, vertueux.

Comme je prévois toujours un coup d'avance, pendant tout ce temps-là, j'avais envie de concevoir des projets en bois, mais j'utilisais du plastique pour ne pas qu'on tue les arbres. Et je ne me voyais pas tuer des arbres pour faire des chaises. L'évidence a donc été de travailler avec des chutes de bois, ce que j'ai fait plusieurs fois, par exemple avec Emeco. J'avais remarqué le travail magnifique qu'avait réalisé Charles Eames avec le contreplaqué dans les années 1950, mais j'avais l'impression que ce matériau n'avait pas un gros potentiel créatif. Donc, pendant trente ans, j'ai poussé les fabricants à le tordre. Et il y a quatre ans, j'ai vu que les lignes commençaient à bouger, et que, peut-être, je pourrais faire des meubles en presque trois dimensions au prix de la 2D. Et il fallait que je trouve quelqu'un !

Pour la première fois de ma vie, j'ai appelé une compagnie, Andreu World. J'avais remarqué qu'ils étaient très rigoureux, et, surtout, qu'ils étaient verticaux : ils font eux-mêmes leur contreplaqué, ils le moulent eux-mêmes et sous-traitent très, très peu. Et je suis allé les voir avec ce projet, avec une collection d'une vingtaine de modèles. Et, aujourd'hui, nous sortons ensemble Adela Rex, petit chef-d'œuvre de technologie écologique, totalement naturellement recyclable. Nous avons travaillé une matière naturelle non meurtrière (fabriquée avec du bois sélectionné, à croissance lente, issu du reboisement, récolté sur le propre terrain de l'entreprise, ndlr), et qui donne ainsi un confort, une allure, une qualité de dessin assez formidable pour le prix d'une chaise normale en 2D. Empilable jusqu'à trois ou quatre hauteurs, la gamme a été conçue aussi bien pour le marché du contract que du résidentiel, en pensant aussi au home office. C'est également un défi de fabrication : Adela Rex est constituée de trois éléments qui s'emboîtent en douceur grâce à des courbes soignées, aux lignes simples et fines, et le respect de ce dessin a demandé une maîtrise technique par ce bombage du contreplaqué.

Je pense que c'est un peu un prototype de ce que devra être le design, c'est-à-dire avant tout un dessin intemporel. C'est vital, car ce qui n'est pas intemporel est à la mode, donc, ce sera démodé et jeté. On ne peut plus se permettre de remplir les poubelles. Le premier paramètre est de dessiner pour longtemps. Le dessin doit être très rigoureux pour devenir une sorte de classique intemporel, et le fabricant doit être honnête avec le choix des matières pour qu'elles puissent tenir trois, quatre, cinq générations. » /